



HAL
open science

**Baukje van den Berg, Homer the Rhetorician.
Eustathios of Thessaloniki on the Composition of Iliad
(Oxford Studies in Byzantium). – Oxford University
Press, Oxford 2022. 24 x 16 ; relié. xviii-260 p. Prix : 81
£. ISBN 978-0-19-286543-4.**

Anna Lampadaridi

► **To cite this version:**

Anna Lampadaridi. Baukje van den Berg, Homer the Rhetorician. Eustathios of Thessaloniki on the Composition of Iliad (Oxford Studies in Byzantium). – Oxford University Press, Oxford 2022. 24 x 16 ; relié. xviii-260 p. Prix : 81 £. ISBN 978-0-19-286543-4.. *Revue des études byzantines*, 2024, 82, pp.400-403. ujm-04754765

HAL Id: ujm-04754765

<https://ujm.hal.science/ujm-04754765v1>

Submitted on 26 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Le chapitre 6 est consacré aux universaux. Le lecteur peu familier de la métaphysique tardo-antique gagnera à le lire en premier car il explicite certaines caractéristiques de cette pensée qui aident à comprendre les précédents chapitres, notamment que les catégories étaient conçues comme réellement présentes dans les individus. L'ouvrage s'achève avec un exposé sur l'Incarnation de Dieu et la déification de la Création, lesquelles donnent sens à toute la théologie et la cosmologie de Maxime, suivi d'une conclusion qui entend mettre en évidence la pertinence de cette pensée du 7^e siècle dans le contexte actuel de crise de notre rapport à l'environnement.

L'auteur conçoit lui-même son ouvrage comme une présentation d'ensemble dont les différentes parties pourraient être approfondies. Nous signalerons ici quelques voies de progrès possibles, sans nous prononcer sur le fond.

Concernant la méthode, l'auteur traite chaque question en interprétant successivement des extraits choisis de Maxime. Dans cette perspective, l'analyse de la terminologie gagnerait à être plus systématique à plusieurs niveaux. Au niveau des concepts étudiés tout d'abord : il manque un traitement détaillé de certains concepts centraux dans la métaphysique chrétienne, tels qu'essence, nature, hypostase, personne, volonté, dont certains ne sont pas sans rapports avec *λόγος* et *ἐνέργεια*. Au niveau des corpus traités : le ou les sens des termes étudiés pourraient être précisés grâce à une mise en série de toutes leurs occurrences dans l'œuvre de Maxime, en prenant en compte les *Opuscula*, notamment ceux qui traitent explicitement de terminologie ; une telle démarche permettrait en outre de fixer la signification de certains termes polysémiques (cf. *εἰδοποιόν, γενικωτάτην* et *προσούσης* p. 151-152 et 155). Au niveau de la prise en compte de ce que l'on pourrait désigner comme le contexte intellectuel ou discursif de Maxime : l'auteur cite principalement Platon, Aristote, Philon, Plotin, Porphyre, Proclus, dans une moindre mesure les Cappadociens et Jean Philopon, mais on gagnerait à consulter l'abondante production chalcédonienne des 6^e et 7^e siècles qui établit en bonne partie le cadre conceptuel sur lequel se fonde la métaphysique de Maxime – sans compter que cela permettrait de caractériser plus précisément l'originalité que lui attribue l'auteur.

Ces propositions s'appliquent plus généralement à l'étude de la pensée de Maxime. À ce sujet, il serait intéressant d'en décrire davantage les évolutions et, le cas échéant, de tenter de les expliquer.

Enfin, il est regrettable que l'auteur ait pris en compte uniquement des ouvrages anglophones : pour ne prendre qu'un exemple, il ignore les traductions françaises parues aux éditions de l'Ancre et du Cerf, dont la majorité sont dotées d'introductions et de commentaires substantiels qui recourent largement l'objet de ce livre.

Bastien DUMONT

Baukje VAN DEN BERG, *Homer the Rhetorician. Eustathios of Thessaloniki on the Composition of Iliad* (Oxford Studies in Byzantium). – Oxford University Press, Oxford 2022. 24 × 16 ; relié. xviii-260 p. Prix : 81 £. ISBN 978-0-19-286543-4.

Annoncé par plusieurs études préparatoires, dont certaines sont encore sous presse, le présent ouvrage trouve son point de départ dans une thèse de doctorat soutenue à l'Université d'Amsterdam en 2016. Baukje van den Berg a longuement

fréquenté l'œuvre d'Eustathe de Thessalonique, ainsi que les commentaires byzantins de textes anciens (voir récemment How to Write and Enjoy a Tale of Disaster : Eustathios of Thessalonike on Emotion and Style, dans M. P. de Bakker, B. van den Berg et J. J. H. Klooster (éd.), *Emotions and Narrative in Ancient Literature and Beyond : Studies in Honour of Irene de Jong*, Leiden, Boston 2022, p. 712-727, et B. van den Berg, D. Manolova et P. Marciniak (éd.), *Byzantine Commentaries on Ancient Greek Texts, 12th-15th Centuries*, Cambridge 2022, pour ne citer que deux titres d'une vaste bibliographie). Considéré comme l'un de plus grands érudits du 12^e siècle byzantin, Eustathe de Thessalonique est connu comme l'auteur d'un commentaire grammatical et philologique sur l'*Illiade* et l'*Odyssee*. Sous le titre de *Parekbolai*, il fournit un commentaire de passages homériques qui peut aussi être lu comme un texte à part entière. Foisonnante d'érudition et pourvue d'un fort volet didactique, l'œuvre d'Eustathe nous fait redécouvrir les épopées homériques à travers les yeux de l'un des plus grands savants de l'époque des Commènes. L'enquête s'articule autour de quatre parties précédées d'une brève introduction qui définit avec clarté les grandes lignes de l'ouvrage, mettant l'accent, comme son titre l'indique, sur les qualités rhétoriques d'Homère dans le commentaire sur l'*Illiade*. L'analyse est agrémentée de maints passages du commentaire cités en grec et traduits dans un anglais de lecture aisée, certains pour la première fois.

L'auteure commence, à raison, par situer Eustathe dans le contexte intellectuel du règne de Manuel I^{er} Comnène (ca 1143-1180), non sans se référer à la tradition manuscrite de ses commentaires, ne serait-ce qu'en passant. Les cinq manuscrits autographes d'Eustathe (Basel, Universitätsbibliothek, A.III.20 [Diktyon 8892] ; Firenze, BML, Plut. 59.2 [Diktyon 16453] ; Plut. 59.3 [Diktyon 16454] ; Paris, BNF, gr. 2702 [Diktyon 52337] et Venezia, BNM, gr. Z. 460 [Diktyon 69931] ont fait couler beaucoup d'encre. Leur étude semble dépasser clairement les objectifs de ce volume, même si elle aurait pu proposer une autre voie pour compléter l'image de cet érudit au travail. Les commentaires d'Eustathe confirment la popularité d'Homère dans l'éducation des élites au 12^e siècle, tout en transcendant le milieu scolaire. Eustathe revisite l'*Illiade* sous le prisme de la rhétorique, qui constitue un véritable terrain de combat pour les érudits de son temps. Van den Berg cherche à définir le projet philologique et rhétorique qui se cache derrière le commentaire d'Eustathe, lequel constitue un amalgame d'éléments tirés d'un large éventail de sources (manuels de *progymnasmata*, corpus hermogénien et pseudo-hermogénien).

Le premier chapitre propose une analyse du proème du commentaire d'Eustathe sur l'*Illiade*, que le lecteur pourra découvrir en traduction anglaise dans le premier appendice (p. 185-194). Après avoir fait l'éloge d'Homère, source incontestable de savoir, Eustathe se positionne en commentateur érudit, soucieux de guider ses élèves dans la lecture de l'*Illiade*. Pour ce faire, tout comme Homère, il s'applique à sélectionner attentivement le matériau utile, sans se soumettre à une continuité linéaire. On assiste à une mise en abîme de sa propre activité intellectuelle : dans la continuité du poète, Eustathe vise à instruire et à divertir son public à travers la rhétorique et la philosophie. Ils se posent tous les deux en enseignants de rhétorique ; à travers son commentaire, Eustathe vise à faciliter le recours au texte d'Homère et à indiquer à ses élèves ce qu'ils pourraient en retirer en matière de formation rhétorique, indispensable dans une société friande de littérature de circonstance (à ce propos, voir récemment A. Sidéras, *Gregorii Antiochi opera, Orationes et epistulae* [CFHB 54/1-2], Wien 2021 : *REB* 81, 2023, p. 371-373). Tel Ulysse, Eustathe guide ses compagnons dans cet océan de savoir, en exploitant son potentiel didactique. Le lecteur tirera profit de

la lecture parallèle du proème du commentaire d'Eustathe sur l'*Odyssee*, désormais disponible en traduction française : voir G. Kolovou, Le Proème d'Eustathe de Thessalonique sur l'*Odyssee* : traduire en français un commentaire autonome et suivi sur l'épopée, *Babel* 35, 2017, p. 287-301.

À la suite de cette analyse indispensable du proème, van den Berg s'attarde sur la composition exemplaire de l'*Iliade* en termes de virtuosité rhétorique, en commençant par un rapide survol des théories antiques autour de la disposition du matériau poétique, allant d'Aristote jusqu'à Jean de Sardes et son commentaire du manuel d'Aphthonios. D'après Eustathe, Homère est un expert (δεινότατος) en matière de disposition (οἰκονομία) et d'élaboration (διασκευή) du matériau narratif ; ses choix aboutissent à une composition efficace et alléchante qui constitue un modèle pour l'apprenant. Sont passés en revue de manière éclairante les principes de la composition homérique, tels qu'ils sont présentés par Eustathe : la *variatio*, qui consiste à insérer d'autres types de matériau afin de briser la monotonie ; les narrations historiques pour éviter un récit plat, tout en faisant la preuve des connaissances du poète ; les comparaisons (*simili*), avec un fort volet didactique, illustrant sa virtuosité rhétorique ; les déclarations préalables cherchant souvent à consoler les auditeurs qui sont du côté des Grecs : les surprises ou l'effet inattendu, aussi au niveau lexical, attirant l'attention du public ; l'expansion diégétique au moyen de questions erronées favorisant une abondance de détails. L'analyse se clôt avec une étude du catalogue des vaisseaux que nous lisons au chant II de l'*Iliade* (v. 484-780).

Dans le chapitre suivant, van den Berg explore une autre qualité importante du récit homérique qui tient une place de première importance dans le commentaire d'Eustathe : la crédibilité (πιθανότης). Pour commencer, l'auteure passe rapidement en revue les théories des prédécesseurs du commentateur, d'Aristote jusqu'aux commentateurs d'Hermogène comme Jean Sikéliôtès. Dans un premier temps, Eustathe s'attarde sur les techniques déployées par Homère pour assurer un contenu crédible : le poète veille à ce que les réactions et les comportements de ses personnages correspondent à la réalité, tout en établissant une sorte de cohérence interne au récit avec les mythes ou les éléments de fiction qui viennent d'être exposés. La vraisemblance de ses propos tient aussi à la forme et à la présentation : il n'hésite pas à fournir des récits riches en détails, munis notamment d'un contenu visuel concret, non sans laisser certaines zones d'ombre ; il privilégie les formulations sans ambiguïté ; dans un souci d'*enargeia*, il cherche à faire ressortir la vérité derrière chaque représentation esthétique.

Le dernier chapitre est dédié au rôle des dieux dans la composition de l'*Iliade*, en distinguant entre le volet anthropomorphe et l'interprétation allégorique. L'auteure rappelle, à raison, la place des dieux homériques chez les commentateurs anciens, ainsi que le renouveau de l'interprétation mythologique et allégorique aux 11^e et 12^e siècles byzantins. D'après Eustathe, les dieux revêtus d'une forme humaine permettent au poète d'orienter son récit : il y voit la personnification de certaines forces, mais aussi une expression de fiction poétique qui répond à des besoins dramatiques. Par ailleurs, l'aboutissement des projets divins participe à la crédibilité du récit, alors que les interventions divines peuvent jouer avec les attentes du public. Sur le plan allégorique, les dieux peuvent renvoyer aux pensées du poète, dans une optique d'autoréférence, chère aux auteurs du 12^e siècle (à ce propos, voir récemment I. Nilsson, *Writer and Occasion in Twelfth-Century Byzantium. The Authorial Voice of Constantine Manasses*, Cambridge 2021 : *REB* 80, 2022, p. 358-360). Ainsi,

l'image d'Homère dans le commentaire d'Eustathe reflèterait les préoccupations de l'érudit lui-même en matière d'auctorialité. L'interprétation allégorique des mythes servirait aussi à attribuer davantage de crédibilité à un récit fictif, en donnant une leçon de rhétorique, mais aussi de philosophie.

Dans l'ambiance de la Constantinople des Comnènes, Eustathe fait d'Homère un poète cherchant une occasion pour mettre en avant son éloquence et ses connaissances. En clôturant cet ouvrage par trois appendices contenant des traductions anglaises de trois passages du commentaire d'Eustathe sur l'*Iliade*, par un bref lexique de termes techniques, par une bibliographie secondaire à jour (les sources primaires sont placées en tête du volume), ainsi que par un index général, van den Berg complète notre connaissance de la réception des épopées homériques au 12^e siècle byzantin. Ces pages n'épuiseront pas la question, mais ouvriront la voie, espérons-le, à de nouvelles études autour de cet érudit proluxe, à commencer par une traduction complète en langue moderne de ses deux commentaires homériques.

Anna LAMPADARIDI

Catherine VANDERHEYDE, *La sculpture byzantine du ix^e au xv^e siècle. Contexte – Mise en œuvre – Décors*. – Éditions A. & J. Picard, Paris 2020. 24,5 × 18,5. 361 p., 193 fig. en couleurs. Prix : 49 €. ISBN 978-2-7084-1050-3.

« Le livre entend conforter l'engouement scientifique entourant depuis peu la sculpture byzantine » dit l'auteure dans l'introduction de cette grande synthèse issue d'une thèse d'habilitation, soutenue à l'École pratique des hautes études en 2014. L'engouement évoqué ne fait pas l'objet d'un commentaire ultérieur, mais le lecteur peut déduire qu'il s'agit des nombreuses prospections et trouvailles archéologiques récentes dont certaines seront ensuite discutées. Rares sont les études d'ensemble consacrées comme celle-ci à une production s'échelonnant du 9^e au 15^e siècle dans une vaste aire géographique allant de Constantinople aux côtes de l'Asie Mineure et à la Grèce insulaire et continentale, et incluant la Bulgarie, la Macédoine du Nord et l'Italie.

Si la Grèce reste le terrain de prédilection de l'auteure, son approche, originale et novatrice, vise à mettre en évidence le rapport dynamique qui relie les commanditaires aux sculpteurs et maîtres d'œuvre dans un contexte de déplacements géographiques provoqués par l'évolution de la situation politique et administrative de l'empire. Expression d'un savoir-faire, les œuvres sont ainsi analysées dans le contexte socio-économique et géographique de leur création et, plutôt que de distinguer les étapes chronologiques de cette production dans des chapitres successifs, Vanderheyde les intègre dans une problématique d'ensemble qui se ramifie en trois parties corrélées pour en souligner les similarités et les différences.

Après l'introduction qui expose les grandes lignes de l'historiographie, la démarche et les bornes spatio-temporelles de l'étude, suivies de la présentation du contexte historique, la première partie, intitulée « De la ronde-bosse au bas-relief architectural », retrace les principales étapes du développement de la sculpture byzantine médiévale, entre le 9^e et le 15^e siècle. Dans la deuxième partie qui porte sur la « Mise en œuvre », l'auteure déploie son savoir sur les commanditaires, les sculpteurs, leurs matériaux, outils et techniques. La troisième partie traite du